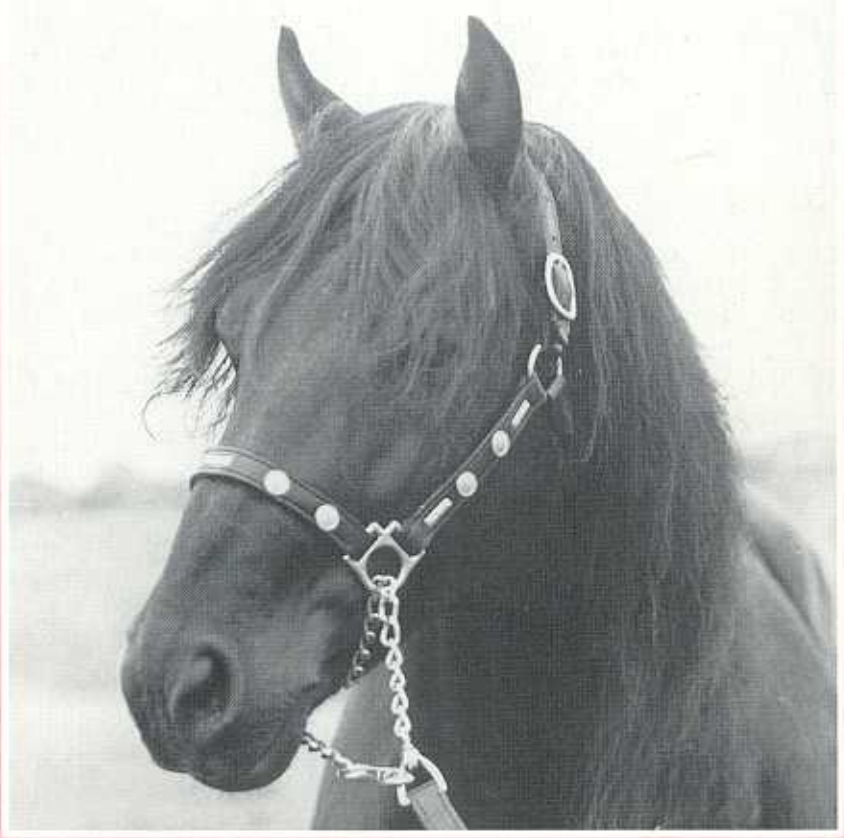
CPAQ

CONSEIL
DES PRODUCTIONS
ANIMALES
DU QUÉBEC

COLLOQUE SUR
LE CHEVAL

«Connaissez-vous votre cheval?»



Le 2 mai 1992

Québec

CONFÉRENCIERS

LES COMPORTEMENTS NATURELS DU CHEVAL

André Dallaire, médecin vétérinaire, MscVet, professeur titulaire, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal, Saint-Hyacinthe.

LE CHEVAL ET SES ESPACES

Jean-Claude Barrey, éthologiste, éleveur de chevaux, juge national de dressage, Station de recherche pluri-disciplinaire des METZ, Saint-Sauveur en Puisaye, France.

CONSIDÉRATION VÉTÉRINAIRES LORS DU TRANSPORT DES CHEVAUX

Yves Rossier, médecin vétérinaire, professeur en médecine sportive, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal, Saint-Hyacinthe.

À CHEVAL, SUR LE CHEMIN

Laurent Sauvé, éleveur de chevaux de course, Sorel.

L'OEIL DU CHEVAL, SES CARACTÉRISTIQUES ET SES MALADIES

Michel Carrier, médecin vétérinaire, Msc, diplomate A.C.V.O., professeur adjoint, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal, Saint-Hyacinthe.

CONSIDÉRATIONS VÉTÉRINAIRES LORS DU TRANSPORT DES CHEVAUX

Yves Rossier

INTRODUCTION

Même si le transport de chevaux est considéré comme un fait commun dans la vie du propriétaire ou de l'entraîneur de chevaux, il est sans aucun doute intéressant de se pencher sur ce sujet avec plus de profondeur et de s'accorder une période de réflexion en vue de l'amélioration de nos techniques actuelles de transport afin de minimiser les stress associés, de réduire l'occurrence de problèmes médicaux suite au transport et de pouvoir obtenir les meilleures performances de compétition, de reproduction ou commerciales.

EFFETS SUR LA PHYSIOLOGIE DU CHEVAL

Le transport d'un cheval va l'éloigner de son milieu habituel de sommeil, d'alimentation, d'exercice et de son milieu social. Il devra faire face à des changements de température, de ventilation, l'alternance de périodes de vitesse et d'immobilité. Il fera face à des bruits inhabituels de la route, du véhicule et du reste du trafic. Il fera peut-être face à tous ces changements tout seul ou en compagnie de chevaux qu'il ne connaît pas.

Ainsi, il doit pouvoir faire des adaptations mentales, thermo-régulatrices, respiratoires, digestives et myo-arthrosquelettiques pour faire face au transport avec succès.

Adaptations mentales

Les chevaux habitués au transport et qui n'ont pas subi de mauvaises expériences y font probablement face sans trop de difficultés. Certains peuvent même se réjouir d'être transportés puisque cela implique la participation à une activité qu'ils aiment, telle une compétition ou une course. Ces chevaux "expérimentés" sont habitués à faire face aux différents bruits, aux changements de vitesse et de milieu.

Les adaptations mentales seront beaucoup plus difficiles pour les jeunes chevaux ou ceux qui ont subi une mauvaise expérience dans le passé. Il faut d'abord faire monter le cheval dans la remorque ou le camion. Il devra marcher sur une rampe qui peut être plus ou moins ferme et étroite. Ensuite, il devra être retenu ou immobilisé dans un cadre étroit et plus ou moins sombre. Toutes ses appréhensions seront amplifiées lors de la mise en mouvement. L'on voit donc tous l'importance de permettre au jeune cheval "d'apprendre" à voyager. La compagnie d'un cheval calme et qui voyage bien sera essentielle lors des premiers transports. Naturellement, les premiers voyages devraient être de courte durée, faciles et tranquilles.

Adaptation du système myo-arthrosquelettique

Lors de l'accélération et de mouvement vers l'avant, le cheval doit faire un transfert de poids des antérieurs aux postérieurs s'il voyage la tête vers l'avant. Ainsi, les postérieurs, qui ne supportent que 35 à 40 % du poids de l'animal en station, vont supporter une partie plus importante du poids. Pour remédier à cette situation, le cheval va faire écarter ses postérieurs pour assurer plus de stabilité. Les mouvements latéraux (virages) vont également accentuer cette action d'élargissement du polygone d'appui. Les muscles du bassin et des hanches seront utilisés de façon inhabituelle et pourront souffrir de fatigue après le transport.

Lors de décélération, il y aura un transfert du poids vers l'avant. Le cheval aura tendance ou pourrait se heurter la tête sur la partition avant du véhicule. Pour éviter cela et pour maintenir son équilibre, le cheval aura tendance à lever la tête. Ceci pourrait donc entraîner une fatigue inhabituelle des muscles de l'encolure et du cou.

Il devient donc évident que le transport peut engendrer des fatigues musculaires faisant suite aux gestes que le cheval doit faire pour maintenir son équilibre durant le transport.

Adaptations du système respiratoire

Le manque d'hygiène de l'air par manque de ventilation et les différences de températures rencontrées lors de voyages (extrême chaud ou froid) sont les deux problèmes principaux auxquels le système respiratoire et de maintien de la température corporelle font face. La présence de nombreux chevaux dans un espace restreint, la proximité de leur contact (face à face ou nez à nez) vont augmenter le microbisme de l'air ambiant. Si la ventilation n'est pas adéquate, l'accumulation des gaz dégagés par le fumier ainsi que l'ammoniac contenu dans l'urine seront des contaminants majeurs de l'air ambiant. Si en plus, l'origine des chevaux est différente (de plusieurs pistes de courses par ex.) le microbisme sera beaucoup augmenté et les chances d'infections respiratoires plus grandes. Par exemple l'usage de mettre un filet à foin à disposition du cheval pourrait être contre-indiqué si le cheval souffre de maladie respiratoire chronique: il aura le "nez" dans les poussières du foin durant la majorité du voyage.

Il peut être difficile de prédire la température ambiante d'une remorque durant un transport. Le transporteur devra donc porter une attention particulière à l'habillement des chevaux avant le voyage et prendre en ligne de compte le nombre d'animaux transportés, la distance, le type de remorque et la température extérieure. Il ne faut pas oublier que les chevaux supportent mieux le froid que l'humidité et que les courants d'air sont également à éviter.

L'effet d'un transport de 10 heures sur les mécanismes de défense pulmonaires du cheval a été étudié. Le nombre de cellules responsables des mécanismes de défense pulmonaire sera diminué pour environ 4 jours suivant le transport de cet ordre.

Le cheval sera donc plus susceptible aux infections respiratoires immédiatement après le

transport parce que ses mécanismes immunitaires sont affaiblis; combinés aux facteurs mentionnés ci-haut tel que le manque de ventilation, le microbisme plus élevé et les changements de température, l'on comprend facilement pourquoi les infections respiratoires suite au transport sont une entité clinique bien décrite (fièvre du transport).

Adaptations du système digestif

La fonction digestive du cheval peut aussi être modifiée par le transport. À cause du stress, l'appétit peut diminuer et le cheval ne pourra pas ou ne voudra pas boire de façon suffisante. Les problèmes les plus fréquemment observés feront suite à la déshydratation. Ainsi, la fonction intestinale sera modifiée et la colique par impaction pourra être observée, par exemple, suite à la diminution de la motilité intestinale.

D'autre part, encore une fois lié au stress du transport, il peut se produire une perturbation violente de l'équilibre de la flore intestinale. Ainsi, des bactéries nocives se multiplieront, causant des infections intestinales et les signes d'entérite et de diarrhée.

PROBLÈMES MÉDICAUX ASSOCIÉS AU TRANSPORT

Les problèmes médicaux observés le plus fréquemment sont les infections du système respiratoire. Appelée "Fièvre du Transport", cette condition peut se présenter comme une période de fièvre intermittente de courte durée jusqu'à une pleuro-pneumonie aiguë et potentiellement fatale.

FIÈVRE DU TRANSPORT

SIGNES CLINIQUES:

Fièvre ($T > 38.5^0$)
Abattement
Anorexie (Baisse de l'appétit)
Fréquence respiratoire élevée
Effort respiratoire augmenté
Mauvaise haleine (halitose)
Nasaux dilatés
Jetage Nasal purulent et nauséabond

Attention: *La toux n'est pas toujours présente.*

RECOMMANDATIONS: Examen de TRAITEMENT par un vétérinaire

Ne pas administrer de phénylbutazone avant un examen par le vétérinaire (peut masquer signes de la maladie).

Si au dépourvu, administrer de la pénicilline acqueuse (30 ml, intramusculaire, deux fois par jour)

PRÉVENTION: Minimiser stress lors du transport

Contrôler le nombre d'heures de voyage sans arrêt (attention si plus de 12 heures).

S'assurer de l'état de santé du cheval avant le départ.
ex: prendre la température et fréquence respiratoire.

Ne pas transporter de chevaux présentant des signes de "virus respiratoires" surtout en compagnie d'autres chevaux.

Vacciner les jeunes chevaux à l'entraînement.

Assurer le meilleur environnement possible dans les remorques: ventilation, propreté, éviter surpopulation.

TOUX CHRONIQUE

Certains chevaux peuvent montrer de la toux, suite au transport surtout s'ils sont "sensibles" des voies respiratoires. Après le voyage, pendant quelques heures ou quelques jours, ils présenteront de la toux, du jetage nasal clair et peu abondant et une augmentation de la fréquence respiratoire. Pendant que ces signes sont présents, le cheval pourra aussi montrer une diminution de performances. Ces problèmes sont causés par une hypersensibilité aux allergènes, présents dans la poussière et les polluants de la remorque. Les chevaux souffrant de maladie respiratoire chronique ou des petites voies respiratoires y sont particulièrement prédisposés.

SIGNES CLINIQUES:
Toux plus fréquente
Jetage Nasal
Fréquence respiratoire augmentée
Effort respiratoire augmenté
Intolérance à l'exercice

PRÉVENTION: Garder milieu aussi propre que possible
Éviter l'usage de filets à foin
Éviter l'usage de paille dans la remorque
Assurer la meilleures ventilation possible
(attention aux courants d'air)

COLIQUES/DÉSHYDRATATION

Un autre problème fréquemment rencontré lors de transport et surtout sur de plus longues distances, est celui de la déshydratation et de ses conséquences, notamment les coliques. Ce syndrome se produit lorsque les chevaux transportés ne boivent pas assez, soit parce qu'ils n'aiment pas le goût de l'eau qui leur est offerte, soit parce qu'ils n'ont pas accès à des quantités suffisantes pour subvenir à leurs besoins. Il se produit alors de la déshydratation qui se manifestera le plus souvent par des coliques digestives.

SIGNES CLINIQUES: Douleur abdominale sourde
abattement, léthargie
anorexie
crottin sec, peu volumineux
poil terne et "surélevé"
yeux "profonds"

Attention: *Signes cliniques peuvent se développer lentement, sur plusieurs jours par exemple surtout si le cheval est à une compétition.*

PRÉVENTION: Faire boire les chevaux régulièrement (4 heures)
Emporter réserve d'eau de la maison pour chevaux difficiles.
Placer un sceau d'eau et **un d'électrolytes dans le box** du cheval à l'arrivée au concours.
Faire administrer de l'eau et de l'huile minérale par intubation naso-gastrique avant le voyage.

ACCIDENTS ET LACÉRATIONS

La possibilité d'accidents de la route ou de traumatismes lors du chargement et du déchargement de chevaux ne peut jamais être écartée. Il semble logique de placer des bandages de protection sur les membres des chevaux transportés, même sur de courtes distances. Les bandages semblent offrir une meilleure protection que les bottes de transport; ces dernières sont cependant bien pratiques à l'usage. Les conséquences de tels traumas peuvent être multiples et très variées. Les problèmes à craindre sont les infections articulaires ou les fractures ou des plaies difficiles à guérir et à traiter.

PREMIERS SOINS: Laver plaie à l'eau froide ou tiède
Appliquer bandage propre et compressif avec onguent antiseptique
Administrer pénicilline acqueuse (intramusculaire) en attente des soins vétérinaires
Examen par le vétérinaire aussi rapidement que possible pour déterminer si suture est nécessaire

MÉDICAMENTS POUR LE TRANSPORT

Il peut être nécessaire d'administrer des médicaments avant ou durant le transport. La première indication sera pour la tranquillisation d'un cheval très nerveux. Il est sans doute préférable de le transporter dans des conditions optimales, en compagnie d'un "vieil habitué". Le médicament à considérer sera l'administration d'acépromazine (AtravetR, 15-25 mg iv, doubler la dose si intra-musculaire). Il est important d'administrer le médicament 10 à 15 minutes avant le transport pour que le médicament puisse faire effet. L'usage de doses plus élevées ou de médicaments plus puissants est déconseillé puisque les mécanismes d'équilibre du cheval seront affectés et le transport sera plus difficile.

Pour prévenir la déshydratation et la constipation, il est possible d'administrer de l'eau et de l'huile minérale par intubation naso-gastrique avant le transport. Cette pratique ne devrait pas être utilisée de routine, à moins que le cheval n'ait présenté de tels problèmes lors de transports antérieurs.

TRANSPORTS SPÉCIAUX

Il peut être nécessaire de transporter des chevaux dans des circonstances spéciales. Par exemple, un cheval blessé ou en coliques devra être transporté à une clinique vétérinaire. Ou encore, une jument poulinière devra être transportée avec son poulain pour la saillie.

Lors du transport d'un cheval blessé à un membre, il est d'une importance primordiale de placer un bandage immobilisant le membre blessé. Le meilleur type de bandage pour remplir cette fonction est un bandage de type Robert Jones (plusieurs couches superposées de coton ouaté et de bandages normaux). Si le cheval est examiné par un vétérinaire avant le transport, le bandage pourra être mis en place par le praticien. Il est recommandé de transporter le cheval la tête vers l'arrière s'il est blessé à un membre antérieur et la tête vers l'avant s'il est blessé à un postérieur.

Les chevaux en coliques peuvent être transportés avec médication analgésique pour contrôler la douleur abdominale. L'administration de médicaments analgésiques pourra être recommandée par le vétérinaire lors de l'examen du cheval. Il est probablement plus prudent de laisser le cheval voyager dans un espace plus grand (enlever la partition) pour qu'il puisse se coucher sans danger s'il le désire et sans se blesser.

Le transport de juments poulinières et leurs poulains se fait sans problèmes tant que le véhicule donne assez de place au poulain et à la jument.

Un poulain nouveau-né malade peut être transporté à un centre de traitement dans une voiture de type familiale. Le grand avantage est de le transporter plus rapidement et dans un milieu ambiant plus chaud, pour prévenir l'apparition d'hypothermie (température corporelle trop basse), problème auquel les poulains nouveau-nés sont particulièrement sensibles. La jument pourra être transportée dans un deuxième temps.

RÉGLEMENTS POUR L'EXPORTATION

Pour tout transport vers un autre pays que les États-Unis, contactez votre vétérinaire de district à Agriculture Canada. Il est le seul à pouvoir prendre les mesures de quarantaine et les épreuves hématologiques nécessaires à l'exportation. Il faut habituellement prévoir une période de quarantaine avant l'exportation. La même recommandation s'applique à l'importation d'animaux des pays autres que les États-Unis.

Pour l'exportation vers les USA, le cheval doit détenir un test coggins valide (180 jours), et la formule d'examen de santé remplie par un vétérinaire accrédité datant de moins de 30 jours. Pour tout séjour aux USA de moins de 30 jours, la rencontre avec le vétérinaire au poste de frontière n'est pas nécessaire. Si le cheval va ou a séjourné pendant plus de trente jours aux USA, il sera nécessaire d'obtenir de nouveaux papiers de santé américains avant le retour et la rencontre avec le vétérinaire sera obligatoire au retour en territoire canadien. Il faut également se souvenir que certains états américains vont demander l'inspection des papiers de santé lors de la traversée de leur territoire. À cet effet, il est bon de faire remplir l'épreuve coggins et les papiers de santé en anglais à cet effet.

Pour obtenir les papiers de santé, un vétérinaire accrédité doit faire un examen complet du cheval, son identification et s'assurer qu'il ne montre pas de signes de maladies contagieuses. La formule est remplie, signée et doit être apportée avec l'épreuve coggins au vétérinaire de district fédéral pour la faire signer par celui-ci. Il est recommandé de vérifier avec le poste de frontière que vous allez traverser quant à leurs heures d'ouverture et si le passage de chevaux peut s'y effectuer tous les jours.

CONCLUSION

Plusieurs études sont actuellement en cours pour étudier, entre autres, l'effet de la position du cheval sur le stress durant le transport (vers l'avant, l'arrière ou de biais), l'effet du transport sur le cycle reproducteur de la jument ou la distance maximale idéale de transport sans interruption. Ces travaux devraient être publiés dans peu de temps.

RÉFÉRENCES

Cregier E. Sharon, **Trailer Problems and Solutions,** Current Therapy in Equine Medicine 2, N. Edward Robinson Editor, W.B. Saunders, Philadelphia, 1987.

Smith B.L. et al, **Minimizing Transport Stress in Horses,** The Equine Athlete, vol 4, no 6, Nov/Dec 1991.